

rhagie ou de menstruation précoce. Il s'agissait d'hémorrhagies consécutives à une vulvo-vaginite ayant envahi l'urèthre. Le sang ne venait pas du vagin mais bien de l'urèthre.

Nous devons encore ajouter que ces vulvo-vaginites peuvent produire des complications générales : nous avons lu dans la thèse de Vignaudon de nombreuses observations d'arthrites, signe évident de l'infection généralisée. D'après cet auteur ces arthrites ne se termineraient jamais par ankylose mais on aurait noté la terminaison par suppuration et l'atrophie du membre.

Cette arthrite peut survenir dans les débuts de la blennorrhagie, à la fin ou même après la guérison de la vulvo-vaginite. Son pronostic est benin.

L'immobilisation en a parfaitement raison.

DOCTEUR CAMOUS (de Nice)

LA DULCINE COMME SUCCÉDANÉ DU SUCRE POUR LES DIABÉTIQUES

La dulcine paraphénol carbonide, découverte par Bellinbleau, de Varsovie, est 250 fois plus sucrée que le sucre ; c'est une poudre cristallisée, parfaitement blanche, fusible à 173° , 174° , soluble en 800 parties d'eau à 15° , à 1 pour 50 dans l'eau bouillante, à 1 pour 15 dans l'alcool à 20° . Cette substance est absolument inoffensive aux doses auxquelles elle peut être agréable aux diabétiques ; le maximum quotidien pour l'un des malades a été de 75 centigr., que l'auteur donne en pastilles de 25 milligr., équivalant à 5 grammes de sucre ordinaire. La saveur de la dulcine se rapproche de celle du sucre bien plus que le goût de la saccharine ; son innocuité a paru absolue chez toute une série de diabétiques, dont quelques-uns en font usage depuis un an.

(*Journal de médecine de Paris.*)

STERLING.